

UN NOUVEAU COMMENCEMENT

« Action, Science et Conscience passant sans arrêt l'une dans l'autre »

Edgar MORIN

« Un nouveau commencement » ? : C'est par ce titre qu'Edgar Morin, accompagné par G Bocchi et M Ceruti, ouvrait la décennie des années 90. L'entrée dans la décennie des années 2010 nous incite à reprendre ce titre en l'éclairant d'abord par les dernières lignes de l'avant propos par lequel Edgar Morin ouvrait cet ouvrage. 20 ans après, les invitations à l'action qu'il rédigeait au futur ne peuvent-elles pas être transcrites au présent ? : « Réapprendre à voir, à concevoir, à penser, à agir ».

Voir, concevoir, penser, agir, « cela nécessite la formation, la formulation et le plein emploi d'une pensée à la fois dialogique, récursive et hologrammatique », nous disait il alors, concluant le tome III de *La Méthode* : Formule qu'il nous proposera de reprendre en concluant la large rencontre de Cerisy, 2005, « Intelligence de la Complexité. Epistémologie et Pragmatique » sous le titre « *L'esprit de la vallée est esprit de reliance* ».

C'est le projet de cet éditorial de rentrée 2011 que nous empruntons à Edgar Morin : Lire et relire aujourd'hui ces deux pages, en s'attachant à les entendre au présent, pour témoigner et parfois pour catalyser la formation de l'esprit de reliance par lequel s'ouvre *un nouveau commencement*, celui « d'une voie pour un futur possible. Et dès lors nous pouvons surmonter la peur du futur, la perte du futur qui caractérise l'époque actuelle. Nous restaurerons le futur et du coup nous restaurerons l'espérance »

Avec l'équipe d'animation du Réseau, JL Le Moigne

« ... Nous ne sommes évidemment pas à la fin de l'histoire. Nous vivons au contraire l'irruption tumultueuse d'une histoire où nous avons perdu la promesse du Progrès garanti et la foi en l'Avenir radieux. C'est dans cette perte du futur que déferlent les forces du passé (religieuses, ethniques, nationales) et que s'accroît un au-jour-le-jour de vie, d'idées, de pensée, tandis que s'accélère vertigineusement un devenir techno-électronique.

Nous ne sommes pas aux débuts de la posthistoire, nous ne sommes pas à la fin de la préhistoire humaine, nous sommes à un nouveau commencement.

Nous aurons à affronter les problèmes énormes du « sous-développement » du tiers monde et de notre propre sous-développement humain, psychique et moral.

Nous aurons à affronter les conséquences de l'invasion de la technoscience sur la démocratie, sur la vie quotidienne et enfin sur la pensée.

Nous aurons à réapprendre à voir, à concevoir, à penser, à agir.

Nous ne connaissons pas le chemin, mais nous savons que le chemin se fait dans la marche.

Nous n'avons pas de promesse, mais nous savons que l'impossible devient possible autant que le possible devient impossible.

Nous avons une nécessité : révolutionner pour conserver et conserver pour révolutionner.

Nous avons une tâche : sauver la biosphère et civiliser ce monde. Voilà le nouveau futur, incertain et fragile, que nous devons nourrir.

Nous n'avons pas la Terre promise, mais nous avons une aspiration, un vouloir, un mythe, un rêve : réaliser la Terre patrie. »

&&*&*

« REAPPRENDRE A VOIR, A CONCEVOIR, A PENSER, A AGIR. »

L'esprit de la vallée est esprit de reliance

« ... Que de complexité pour une « simple » perception, pour une « simple » idée ! Quelle conjonction fabuleuse de conditions physiques, électriques, chimiques, neuronales, cérébrales,

computantes, cogitantes, spirituelle, linguistique, culturelle, sociale pour que se constitue et se perpétue un « simple » savoir ! Quelle multiplicité de formes combinatoires, associées, complémentaires, antagonistes, depuis la représentation jusqu'au discours, au mythe, à la théorie !

Si la connaissance existe, c'est qu'elle est organisationnellement complexe. C'est cette organisation complexe, à la fois fermée et ouverte, dépendante et autonome, qui peut construire des traductions à partir d'une réalité sans langage. C'est cette complexité organisationnelle qui porte en elle les plus grandes aptitudes cognitives et les risques ininterrompus et multiples de dégradation de ces aptitudes, c'est-à-dire les possibilités inouïes et les fragilités insensées de la connaissance humaine.

La reconnaissance de cette complexité ne requiert pas seulement l'attention aux complications, aux enchevêtrements, aux inter-réactions, aux aléas qui tissent le phénomène même de la connaissance ; elle requiert plus encore que le sens des interdépendances et de la multidimensionalité du phénomène cognitif, et plus encore que l'affrontement des paradoxes et antinomies qui se présentent à la connaissance de ce phénomène.

Elle requiert le recours à une pensée complexe qui puisse traiter l'interdépendance, la multidimensionalité et le paradoxe.

Autrement dit, la complexité n'est pas seulement le problème de l'objet de connaissance ; c'est aussi le problème de la méthode de connaissance nécessaire à cet objet.

Cela nécessite la formation, la formulation et le plein emploi d'une pensée à la fois dialogique, récursive et hologrammatique

Toute connaissance acquise sur la connaissance devient un moyen de connaissance éclairant la connaissance qui a permis de l'acquérir. Nous pouvons alors ajouter une voie de retour au sens unique épistémologie-science, et effectuer des passages d'un niveau de connaissance à l'autre et *vice versa*.

Nous pouvons du même coup envisager un développement transformateur où la connaissance élaborante essaie de se connaître à partir de la connaissance qu'elle élabore, et qui lui devient ainsi *collaborante*. Ainsi, les connaissances portant sur l'esprit/cerveau sont des connaissances aptes à éclairer la production et l'organisation de la connaissance des esprits/cerveaux qui se vouent à l'étude de l'esprit/cerveau.

Dès lors, nous pouvons amorcer le dialogue trinitaire entre la connaissance réflexive (dimension épistémologique), la connaissance empirique liée à la pratique (dimension pragmatique), la connaissance de la valeur de la connaissance (dimension éthique) pour constituer la boucle, toujours réalimentée en connaissances et réflexions, de la connaissance de la connaissance

Ainsi la connaissance de la connaissance requiert une pensée complexe, laquelle requiert nécessairement la connaissance de la connaissance. : Action, Science et Conscience passant sans arrêt l'une dans l'autre. C'est au cœur du problème de la connaissance que l'auto-génération d'une méthode apte à penser la complexité peut accomplir cette étape décisive. »